

Pollution : la Corse prend l'air

Touchée par des épisodes de pollution aux particules fines, l'île est victime des activités humaines. Mais pas plus fréquemment qu'avant. Signe que la situation n'est pas alarmante, contrairement à d'autres villes du Continent

Une étude démontrant des risques de retard de croissance chez le bébé pour les femmes enceintes exposées à la pollution atmosphérique, la France menacée de sanctions financières par l'Union européenne pour sa qualité de l'air qui laisse à désirer et son manque d'ambition dans les actions de réduction des émissions polluantes, et même des épisodes de pollution aux particules observés en Corse... Si sa forte présence ne fait plus aucun doute à Paris et dans d'autres grandes villes de l'Hexagone depuis plusieurs années, la pollution de l'air inquiète et s'installe de plus en plus au sein du paysage. En cause : les particules fines PM10 - dont le petit diamètre, inférieur à 0,001 millimètre, est capable de passer à l'intérieur de l'organisme humain - qui favoriseraient les problèmes respiratoires et feraient 48 000 victimes prématurées par an. Mais jusque-là, elles ne semblaient pas être les bienvenues sur l'île de Beauté. Pourtant, elles s'incrusteront régulièrement en

2018, le seuil réglementaire de recommandation et d'information ayant été dépassé à quatre reprises entre janvier et avril dernier. Sur l'échelle proposée par Qualitair Corse (association de surveillance de la qualité de l'air chargé de donner la "météo" concernant la pollution atmosphérique), la qualité de l'air insulaire a même atteint la note de dix (correspondant au plus mauvais résultat). Faut-il s'en inquiéter?

Rien de nouveau sous le soleil

"Il n'y a rien d'alarmant d'un point de vue réglementaire, rassure Jean-Luc Savelli, directeur de Qualitair Corse. En réalité, on remarque qu'actuellement, il n'y a pas davantage de pics de pollution en Corse si on observe les archives portant sur les dix dernières années. Ce n'est donc pas un phénomène nouveau. Le niveau global de pollution aurait même tendance à baisser." Les espaces végétalisés étant majoritairement conservés sur l'île et atténuant les effets du réchauf-



L'air de la Corse reste en partie dégradé par le trafic routier observé à Bastia et Ajaccio mais aussi dans le reste de l'île en période estivale. / ARCHIVES JEAN-PIERRE BELZIT

fement climatique à l'origine de la pollution atmosphérique, l'air de la Corse reste tout de même menacé par le trafic routier surtout observé à Bastia et Ajaccio - et sur l'ensemble de l'île en période tou-

ristique -, par le trafic maritime, par les brûlages de végétaux aussi polluants que fréquents de la part des particuliers, par les centrales thermiques et surtout par les "poussières désertiques prove-

nant principalement du continent africain, note le spécialiste. Prenons le cas de la Tunisie : au fur et à mesure que le désert s'agrandit et que les végétaux disparaissent, les particules s'élèvent et voyagent

jusque dans le bassin méditerranéen, principalement au-dessus de la Corse et de la Sardaigne."

Loin, très loin de l'air parisien

Ce qui impose donc des principes de précaution. Lors des épisodes de pic atmosphérique, il est ainsi recommandé d'éviter la pratique sportive, notamment pour les profils jugés à risque (femmes enceintes, nourrissons, jeunes enfants, personnes âgées, individus atteints de maladies respiratoires comme l'asthme...).

Pour éviter le dépassement des seuils de recommandation, les préfetures de Corse ont également signé un arrêté interdisant l'emploi du feu. "Nous craignons surtout les mauvais comportements devenus normes en Corse, comme les brûlages de végétaux verts, reprend Jean-Luc Savelli. Mais pour le reste, l'air corse n'est pas près de ressembler à celui de Paris."

La population insulaire peut souffler.

FLORIAN CADU